

L'EXTRAVAGANCE PATAPHYSICIENNE

Didier Lambois

Il n'est pas nécessaire d'analyser l'étymologie du mot extravagance¹ pour le comprendre et pour voir où il nous mène. L'extravagance nous sort des sentiers battus et des convenances, elle nous place face à ce qui nous semble déraisonnable. Elle nous fait souvent sourire mais elle peut aussi nous inquiéter par son absurdité.

Sans être une nécessité, l'art est le lieu de prédilection de l'extravagance.² C'est là qu'elle s'épanouit et c'est là que nous l'acceptons volontiers, car l'art ne progresse (ou ne régresse selon certains) que par extravagances surmontées. Nul n'est besoin d'attendre l'art contemporain pour s'en rendre compte. À la Renaissance déjà, beaucoup de peintres ont pu surprendre et effrayer par leur non-respect des conventions. On brise les règles, on ose, on sort des sentiers battus pour mettre parfois les pieds dans la boue.



Le portement de croix (vers 1510), Jérôme Bosch (1450-1516). Détail

Jouer avec le laid pour faire du beau, jouer sur les dissonances pour faire de l'harmonie, dans tous les domaines certains artistes ont osé, et ils ont bien fait.

À la fin du XIX^{ème} siècle, les plus extravagants sont sans conteste les pataphysiciens, et leur littérature contaminera toute la vie culturelle du XX^{ème} et jusqu'aux mathématiciens du XXI^{ème} siècle.

1. Notons toutefois l'ambiguïté du préfixe « extra » qui, s'il renvoie la plupart du temps à une position extérieure (extra-utérin, extra-terrestre), nous sert également à composer des superlatifs (extra-fin, extra-chouette). C'est extraordinaire.

2. Mais de nombreux artistes n'ont pas eu besoin d'être extravagants pour être géniaux.

La pataphysique naît dans la dérision. Des lycéens de Rennes, quelque peu irrespectueux, les frères Charles et Henri Morin, se moquent de leur professeur de physique, monsieur Hébert. Ils le caricaturent et écrivent quelques pochades qui mettent en scène ce brillant professeur toujours très chahuté. Un de leurs amis, Alfred Jarry (1873-1907) leur emboîte le pas et transforme celui qu'ils nommaient « le père Ebé » en « père Ubu ». Il en fait une pièce de théâtre, Ubu roi, créée pour des marionnettes, qui après le scandale connaîtra quelque succès et de nombreuses adaptations.

Notre esprit cartésien voudrait définir clairement ce qu'est la pataphysique, mais tout y est fait pour que cela soit impossible. Nous devons nous contenter des définitions que donne le docteur Faustroll.³

« *La pataphysique, dont l'étymologie doit s'écrire επι (μετα τα φυσικα) et l'orthographe réelle 'pataphysique, précédé d'un apostrophe, afin d'éviter un facile calembour, est la science de ce qui se surajoute à la métaphysique, soit en elle-même, soit hors d'elle-même, s'étendant aussi loin au-delà de celle-ci que celle-ci au-delà de la physique. Ex. l'épiphénomène étant souvent l'accident, la pataphysique sera surtout la science du particulier, quoiqu'on dise qu'il n'y a de science que du général. Elle étudiera les lois qui régissent les exceptions et expliquera l'univers supplémentaire à celui-ci ; ou moins ambitieusement décrira un univers que l'on peut voir et que peut-être l'on doit voir à la place du traditionnel, les lois que l'on a cru découvrir de l'univers traditionnel étant des corrélations d'exceptions aussi, quoique plus fréquentes, en tout cas de faits accidentels qui, se réduisant à des exceptions peu exceptionnelles, n'ont même pas l'attrait de la singularité.*

DÉFINITION. – *La pataphysique est la science des solutions imaginaires, qui accorde symboliquement aux linéaments les propriétés des objets décrits par leur virtualité.»⁴*

Vous voyez ? La pataphysique est à la métaphysique ce que la métaphysique est à la physique, c'est clair. Mais pour mieux comprendre nous pouvons aussi prendre appui sur l'un de ses principes fondamentaux, le principe d'équivalence.

« *Un des principes fondamentaux de la 'Pataphysique est celui de l'Équivalence. C'est peut-être ce qui vous explique ce refus que nous manifestons de ce qui est sérieux et de ce qui ne l'est pas ; puisque pour nous c'est exactement la même chose».* C'est ce qu'affirme Boris Vian, célèbre [satrape](#) du Collège de pataphysique. Se prendre au sérieux est d'ailleurs une cause d'exclusion du Collège, mais ce n'est pas sérieux puisque tout se vaut, tout est sur le même plan, le beau et le laid, le vrai et le faux, la réalité et la fiction, le sérieux et ce qui ne l'est pas.

Ce principe, qui assume l'identité des contraires, donne à la pataphysique toute sa liberté et sa fantaisie ; on ne se prend pas au sérieux. Mais cela n'a pas empêché la pataphysique de s'organiser « sérieusement » pour croître et être promue « *en ce monde et dans tous les autres* »⁵

3. Le docteur Faustroll naquit en Circassie, en 1898 (le XXe siècle avait (- 2) ans), à l'âge de soixante-trois ans. Pour mieux le connaître il faut lire pataphysicien, [Gestes et opinions du docteur Faustroll, pataphysicien](#).

Les mathématiciens ne manqueront pas d'étudier le dernier chapitre (VIII-XLI) où est calculée la surface de Dieu, une belle démonstration qui se conclut par cette phrase : « *la pataphysique est la science...* »

4. [Gestes et opinions du docteur Faustroll, pataphysicien](#) (II-VIII).

5. Titre 1 article 3 alinéa 2 des statuts du Collège qui se déclare être une « *Société de recherches savantes et inutiles* » .

Après la mort de Jarry la pataphysique avait survécu de façon assez marginale grâce à la passion de quelques écrivains⁶ et en se mêlant souvent aux surréalistes. Mais le surréalisme, très influencé par la psychanalyse et délibérément révolutionnaire, perdra très vite l'esprit « potache » de la pataphysique.

C'est à partir du 11 mai 1948, date de création du *Collège de Pataphysique*, que la pataphysique va prendre son autonomie, son identité et son essor. En effet, depuis ce jour, tous les esprits gourmands, amoureux de liberté et de fantaisie, désireux de se libérer des carcans de la logique et du bien-pensant, trouvent un « *univers supplémentaire au nôtre où l'invention peut s'épanouir* » au sein de ce Collège.⁷



F'murr illustre ici ce qui sera le symbole des pataphysiciens : la gidouille.

Il est impossible de faire ici la liste de tous ces esprits qui choisissent, au sein du Collège, l'extravagance, mais ils viennent de tous pays et de tous horizons, de la littérature (comme Vian, Prévert ou Queneau), des arts (comme Ernst, Dubuffet ou Miro), des sciences-humaines (comme Jean Baudrillard ou Umberto Eco), des sciences (comme Paul-Emile Victor) ou des mathématiques. François Le Lionnais fut un des premiers satrapes, Mandelbrot le fut également, et Henri-Paul de Saint-Gervais a fait de même.

Henri-Paul de Saint-Gervais a été nommé « Régent de Polyédromie & homotopie au collège de Pataphysique ». Il a donné sa leçon inaugurale à l'occasion du tri-centenaire de l'Ère Pataphysique (vulgairement, le jeudi 8 septembre 2022) devant les Optimates et autres éminents Auditeurs du collège.⁸

6. En particulier René Daumal (1908-1944) qui avait créé le groupe des « phrères simplistes » et fondé la revue « Le Grand Jeu ».

7. Vous pouvez découvrir un peu mieux ce Collège et même y entrer en consultant [leur site](#) .

8. Henri Paul de Saint-Gervais est le pseudonyme d'un groupe de quinze mathématiciens, réunis pendant une semaine en 2007 à Saint-Gervais-la-Forêt, en Sologne : Aurélien Alvarez, Christophe Bavard, François Béguin, Nicolas Bergeron, Maxime Bourrigan, Bertrand Deroin, Sorin Dumitrescu, Charles Frances, Étienne Ghys, Antonin Guilloux, Frank Loray, Patrick Popescu-Pampu, Pierre Py, Bruno Sévenec et Jean-Claude Sikorav. Le prénom Henri-Paul fait référence au théorème d'uniformisation de *Henri* Poincaré et *Paul* Koebe. Ce collectif a publié plusieurs ouvrages très sérieux, et il anime le site [Analysis Situs](#), un site incontournable, même pour les mathématiciens non pataphysiciens.

Il faisait coin coin

Insistons sur l'idée que la pataphysique constitue un « *univers supplémentaire au nôtre* », et c'est consciemment que tous ces grands esprits y entrent, en sachant bien que le nôtre est différent. Ils ont voulu une communauté plus conviviale, plus joyeuse, plus libre et féconde ; nous pouvons nous en réjouir car nous en goûtons tous les fruits.



Inquiétons-nous par-contre de ceux qui font de la pataphysique sans le savoir. (C'est en écoutant un homme politique que j'ai perçu l'extravagance pataphysicienne qui s'ignore.) Si le principe d'équivalence est bénéfique aux pataphysiciens créateurs, il ne l'est pas dans notre univers, surtout pour des hommes qui ont des responsabilités politiques. Confondre la science avec ce qui ne l'est pas, mettre le vrai et le faux sur un même plan, trouver des solutions totalement imaginaires à des problèmes qui sont cruellement réels, voilà qui n'est pas acceptable en politique, et dangereux. La politique n'est pas le lieu de la pataphysique.

Si cette dernière est un jeu, si elle est amusante, très amusante, la politique, elle, ne l'est pas.

LA PHRASE DU TRIMESTRE

Elle nous a été confiée par un de nos lecteurs, nous l'avons retrouvée sur la [Toile](#).

“Entre ce que je pense, ce que je veux dire, ce que je crois dire, ce que je dis, ce que vous voulez entendre, ce que vous entendez, ce que vous croyez en comprendre, ce que vous voulez comprendre, et ce que vous comprenez, il y a au moins neuf possibilités de ne pas se comprendre.”

Encyclopédie du savoir relatif et absolu (Bernard Werber)

Sur le [site de l'auteur](#), elle est complétée.

C'est étrange parce que maintenant que nous avons des outils très répandus et très puissants on peut communiquer facilement mais on n'utilise pas ces moyens. Plus on a d'outils pour communiquer, moins on communique et plus la communication perd en richesse. Nous sommes à une époque où la communication va prendre énormément d'importance et où il faudrait avoir une réflexion : on communique quoi ? Quelles idées ?